2ème ANNÉE DUCK LAKE, SASK., JEUDI 23 MAI 1912 No. 12

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis).........$1.50
Un an (Europe)............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I. *Rédacteur en Chef* Propriétaires Cie LA BONNE PRESSE Ltée

Le livre d'or de la langue française

C'est dans un mois à peine que se tiendra à Québec le grand Congrès de la Langue Française.

Tous les regards se tournent vers Québec Jamais la langue française n'aura été à plus belle fête. Les événements qui marqueront la semaine du 24 au 30 juin feront époque.

De toutes les parties du Canada, de l'Amérique et de l'Europe arrivent des adhésions chaleureuses à cette œuvre d'une grandiose conception.

Il y a plus d'une année que s'organisent les préparatifs de cette fête. Le succès en est assuré, il dépassera même toutes les espérances.

Heureux les privilégiés qui seront à Québec durant cette semaine mémorable !

***

Il est toutefois un monument qui surgira de ce Congrès et qui sera plus durable en un sens que les effets immédiats du Congrès lui-même: c'est le volume qui sera ensuite publié, contenant tous les travaux d'études et tous les discours de la convention.

On peut dire sans hésiter que ce volume sera un véritable monument.

Jugez-en vous-mêmes :

Les travaux d'études, dont le dernier numéro du *"Bulletin du Parler Français"* a publié la liste, se chiffrent à *cent quatre-vingt* et ne comptent pas moins de 150 auteurs différents parmi les écrivains les plus documentés de toute l'Amérique. La langue française y est envisagée à tous les points de vue.

Ce volume, ce livre d'or, sera une *véritable encyclopédie nationale.*

S'il nous était permis de donner un conseil à tous nos lecteurs, nous les engagerions vivement à s'assurer dès maintenant la possession de ce trésor historique et littéraire.

En souscrivant, dès maintenant, la modeste somme de *deux* dollars, que vous devez faire parvenir au Trésorier-général du Congrès, M. l'abbé S. A. Lortie, casier 236 Québec, vous devenez *membre titulaire* du Congrès et tout en faisant une bonne action, puisque vous adhérez à l'œuvre elle-même, vous obtenez droit à l'envoi de ce précieux volume dès qu'il sera publié, sans compter que votre nom y figurera.

C'est un placement dont vous n'aurez pas lieu de vous repentir, et nous espérons que vous tirerez sur l'heure la conclusion pratique de ces quelques lignes.

Notre petit Dreyfus canadien

Les Juifs de Montréal trouvent évidemment que Godfroy Langlois accomplit à merveille leur *bedide besogne* dans la députation de Québec, puisque, aux dernières élections, ils ont donné la préférence de leur vote à ce *gohim* enjuivé.

Est-ce que toutefois il n'y a que des Juifs dans la division St Louis de Montréal? Qu'ont donc fait les honnêtes gens pour laisser revenir à Québec, comme leur représentant, ce pilier de la défunte loge *"Emancipation"*.

Il est assez concevable que les catholiques de cette division ne soient pas particulièrement fiers d'être représentés au parlement par ce triste personnage à masque maçonnique, mais aussi bien fallait-il moins d'esprit de partisannerie et plus d'entente pour réussir à le bouter dehors un fois pour toutes. L'occasion était belle de débarasser le parlement de Québec et le parti libéral d'un député qui les déshonore.

Toutefois le programme de notre petit Dreyfus canadien est assez découvert pour que les menées du transfuge soient surveillées de près.

Qui donc a pu jamais croire sérieusement à la sincérité d'un Godfroy Langlois? Des dépêches effrontées ont été publiées dans la presse anglaise de l'Ouest allant à dire que le clergé de Québec tenait le peuple dans l'ignorance et que c'était Langlois qui allait l'en délivrer. Excusez du peu. Heros de l'éducation qui dépensez votre vie sans rétribution humaine, pour l'instruction du peuple depuis les premiers jours de notre histoire, vous êtes bien payés! Pourquoi aussi avoir appris les lettres à ce petit Dreyfus, né pour être vidangeur ?....

Conférence de M. Réné Bazin

La renaissance religieuse en France

La semaine dernière, M. Réné Bazin a donné une superbe conférence à l'université Laval de Montréal sur la renaissance religieuse en France.

Nous sommes mal renseignés sur la France

Nous extrayons pour nos lecteurs quelques passages du discours de l'éminent académicien.

"J'ai pensé qu'un des sujets qui pourrait le plus vous intéresser ce serait l'étude rapide de quelques points de la situation religeuse de la France. Il n'est pas possible que vous ne songiez pas à ce si grand sujet qui est en vérité pour tout pays celui de la vie et de la mort. Je doute que vous soyez toujours renseignés, parce que l'état véritable de nos affaires est difficile à connaître et qu'il n'est point connu de nos politiciens. Ceux qui ne considèrent dans l'homme qu'un électeur ne savent rien de lui; ils s'inquiètent de mille passions, et ils ne voient point ce qui est dans la profondeur des esprits et des cœurs. Ceux-là seuls peuvent juger qui croient aux âmes et qui les observent. Des trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité, je crois que l'Espérance est la plus vite malade. Vous rencontrerez en dehors même du monde politique d'excellentes gens qui hochent la tête en parlant de la France et laisseront entendre que ce pays ne reviendra plus aux traditions anciennes."

Un grand mieux se fait sentir

Il ne faut pas, juger la situation religieuse de la France, en ne connaissant que la mentalité des villes, en ne connaissant que la mentalité de la campagne, ces mentalités diffèrent totalement. Il est un fait patent, c'est que la population des villes fréquente davantage les églises aujourd'hui qu'il y a dix ans. La campagne est plus dure à ébranler; en province, "on garde souvent une attitude même après avoir résolu d'en changer." Il faut bien le constater, hélas! il y a en France, des coins vraiment malades du côté religieux. Mais il suffit d'être un peu au courant des événements pour voir qu'il y a un changement notable dans certaines parties de la France, notamment dans le diocèse de Versailles, grâce à la merveilleuse activité de Mgr Gibier et de son clergé. De même dans le diocèse pas très bon d'Orléans. Là encore, grâce au zèle du clergé qui de plus en plus se mêle au peuple, vit de sa vie, les résultats sont très appréciables. Les changements sont si apparents, en certains endroit, que récemment un voyageur anti-religieux qui traversait la Seine-et-Oise, disait à son voisin dans le train: "C'est dégoûtant en Seine-et-Oise, les voilà tous qui se mettent à saluer les curés."

Nos ennemis meme le constatent

Des journalistes qui ne sont pas des nôtres constatent fréquemment les changements qui s'opèrent, et en font part à leurs lecteurs. L'un d'eux, Paul Brulat, écrivait récemment dans l'*Intransigeant:*

"Nous assistons à ce spectacle curieux: des gens qui, il y a quinze ans, se déclaraient socialistes, anarchistes, libres-penseurs, tout au moins républicains et qui avaient combattu à l'avant-garde du progrès, ces mêmes gens, aujourd'hui désabusés, désenchantés, — et la plupart portent des noms éclatants dans les lettres et dans les arts — vont à l'église, retournent à la foi des ancêtres, deviennent des catholiques pratiquants. C'est, enfin, parmi l'élite intellectuelle, un retour passionné aux choses du passé, aux anciennes croyances, aux vieilles traditions."

D'où vient cet état moral?

"Quelles sont les causes de cet état moral qui se manifeste en art en littérature et qui semble marquer le terme d'une période historique, l'abandon chez les beaux esprits des idées qui constituent la raison d'être et le fondement d'un régime?

"Il est certain qu'une lassitude, née de grandes déceptions, s'est produite dans plusieurs âmes d'élite. Devant la science qui n'a pas donné tout ce qu'on attendait d'elle qui ne pouvait constituer une religion nouvelle, devant tout ce qu'elle a atteint pour ne mettre à la place que des incertitudes et des doutes, mais plus encore devant l'anarchie morale résultant d'un individualisme exaspéré et enfantant le désarroi intellectuelle, un grand cri de réprobation s'est élevé du fond des consciences troublées."

Il nous est impossible de citer plus longuement ce magnifique discours que mériterait d'être reproduit tout entier.

C'est par ces belles paroles toutes remplies d'espoir que M. Réné Bazin termine sa conférence.

"En vous quittant, Canadiens-Français, de Montréal, je m'en vais rempli d'espérance, enchanté de tout ce que j'ai vu ici et dans vos campagnes. Priez pour que vite vienne l'heure de la Providence, le jour où la France sera sauvée. Ce jour ne peut tarder, car Pie X, dans une audience qu'il a bien voulu m'accorder, me disait, en présence de Madame Bazin et de l'une de mes filles: "Dieu regarde la France avec amour."

Voyage de M. l'Inspecteur Général

Pour les Ecoles bilingues

M. F. X. Chauvin le nouvel inspecteur général des écoles de la Saskatchewan est arrivé mardi à Prince-Albert pour commencer sa visite dans nos différents centres scolaires.

Après une visite à l'évêché, il est allé faire l'inspection de l'école séparée, en compagnie des RR. PP. Lacoste, O.M.I., Vicaire Général et McAffray, O.M.I. Il s'est rendu également à l'Académie catholique de Prince-Albert dirigée par les Dames de Sion.

Il arrivait à Duck Lake hier mercredi et visitait l'école séparée de cette ville.

A partir du 28, M. l'Inspecteur Général à l'intention de parcourir les centres ci-après.

Batoche, Bellevue, Wakaw, Bonne Madonne, Domremy, St. Louis.

Et la semaine suivante.

Carlton, Marcelin.

M. l'Inspecteur Général prie MM. les curés de lui envoyer par lettre soit à son domicile, 2151 Robinson St. Régina, soit aux bureaux du PATRIOTE a Duck Lake, leurs impressions personnelles sur la loi scolaire existant actuellement dans la Saskatchewan, sur ces défauts et les améliorations qu'ils jugeraient désirables selon les circonstances de leurs paroisses.

M. F. X. Chauvin est animé des meilleurs intentions. Il a l'intention de faire appliquer la loi telle qu'elle existe et de tirer le meilleur parti possible de tous les avantages qu'elle renferme.

En souhaitant la bienvenue parmi nous à M. l'Inspecteur Général, nous faisons des vœux pour qu'il réalise au plus tôt le grand désir qu'il a de faire du bien dans cette province.

Choses de France

PARIS, 27 Avril 1912.

MON CHER AMI,

Cette fois-ci je t'envoie mes impressions toutes fraiches recueillies pendant les six jours que je viens de passer dans notre cher et grand Paris mal connu de l'étranger et tant calomnié. Heureusement que dans cet anathème, jeté par l'hypocrisie anglo saxonne et protestante, sur "la Babylone moderne" il entre une grande part de jalousie qui est une hommage indirect rendu au génie français Ce génie, mélange singulier d'intuition et de déduction, à doses presque égales se manifeste partout à Paris, dans le Commerce, les Sciences, les Arts, la Littérature. Nos rivaux étrangers se targuent d'une supériorité qui n'est au demeurant qu'un sens pratique plus aiguisé parceque l'idéal est plus terre-à-terre et l'égoïsme de la race plus développé. Les plus grands bienfaiteurs de l'humanité sont des français et la plupart des grandes découvertes ont été faites par des français. Pasteur est un français et Branly aussi qui a trouvé le principe de la télégraphie sans fil (n'en déplaise aux compatriotes de Marconi). Ce dernier nom venant sous ma plume me donne l'occasion d'oser dire qu'un français n'aurait jamais commis cet acte odieux de spéculer sur un sinistre maritime comme l'a fait P. W. Sammis ingénieur en chef de la Marconi Cy des T. S. F. américains. Chez nous il y aurait peut-être eu quelqu'un pour agir de même: c'eut été un juif, pas un français de France ah! non.

Mort de Brisson

Vendredi ont eu lieu les obsèques civiles du F∴ H. Brisson, Président de la Chambre des Députés grand dignitaire de la Franc-Maçonnerie française, ancien Président du Conseil des Ministres. Ce lugubre sectaire dont l'influence dans les milieux parlementaires était considérable employa les 50 ans de sa vie politique à combattre dans la presse et le parlement la religion catholique. Il fut le sauveur des grands voleurs du Panama quand il présida la Commission d'Enquête chargée d'éclaircir cette colossale flibusterie financière. Président de la Chambre et Président du Conseil, pendant l'Affaire Dreyfus il se fit le complice des accusateurs de l'armée et couvrit de l'autorité de son nom l'œuvre de désorganisation de notre Défense Nationale. Il partagea avec les magistrats prévaricateurs de la Cour de Cassation la honte d'avoir voilé le texte et l'esprit de la loi pour faire acquitter le traite Juif, justement condamné par trois Conseils de Guerre. Et c'est M. H. Brisson qui proclama solennellement un jour, en plein Conseil des Ministre que "les Juifs, les F∴ M∴ et les Protestants étaient l'armature de la République". On s'aperçoit tous les jours davantage que le vieux sectaire avait raison. Il devait d'ailleurs s'y connaitre puisqu'il passera à la postérité comme un des "fondateurs de la République française.

Et cependant que le cortège mortuaire obligeait mon autobus à stationner vingt minutes sur le pont de la Concorde, en compagnie d'une foule d'autres véhicules, je me disais qu'avec le F. Brisson le régime judéo-maçonnique mourait un peu lui aussi.

Quatre jours avant la mort du plus représentatif des fils de la Veuve le clan huguenot perdait M. Gabriel Monod, chef d'une des grandes familles protestantes qui exploitent l'Etat français et soutiennent la République. La fameuse armature craque. Quel est maintenant, parmi nos maîtres d'Israël, celui dont la mort va achever le triple signe avant-coureur de notre délivrance nationale? Rodschild ou Reinach? Naquet ou Meyer?.

La France n'est pas morte

En attendant cet événement, nous pouvons, mon cher Adolphe, regarder l'avenir avec un espoir qui tout les jours se renforce. Dans mes lettres les "choses" tristes l'emportent trop souvent les "choses" gaies et les canadiens qui les lisent sont bien près de renier leur mère en songeant avec amertume; "C'est ça la France!" Mais qu'ils chassent ce mauvais sentiment. La vraie France renait: la jeunesse répudie les erreurs mortelles qui nous ont empoisonné le cerveau depuis un siècle, et avec la clarté dans l'esprit, avec la certitude de la vérité, enfin retrouvée nous voyons les caractères se redresser, se retremper et le goût de l'action faire place au j'm'enfoutisme et au dilettantisme jouisseur.

Chaque fois que notre gouvernement commet un acte de trahison d'immortalité ou même de faiblesse, un acte d'héroïsme, de vertu ou de courage y répond aussitôt dans le pays.

Caillaux et consorts nous ont trahis dans l'affaire du Maroc; nos soldats et nos coloniaux viennent de racheter, pendant l'émeute qui vient d'ensanglanter Fez, la lâcheté mercantile de nos politiciens. Un millier de tirailleurs, de zouaves et de légionnaires ont vaincu la révolte de 10,000 marocains et sauvé les européens d'un massacre général.

15 officiers et 40 hommes de troupe ont payé de leur sang l'imprévoyance et l'incapacité de nos ministres qui n'avaient pas voulu "humilier la fierté arabe" ni provoquer le ressentiment du peuple conquis, en maintenant dans la ville un corps d'occupation suffisant.

Toujours cet humanitarisme bête, toujours cet altruisme utopique! qui font que nous sommes toujours dupes et victimes dans les conflits de politique extérieure Est-ce que dans un pays à moitié sauvage, non pacifié comme le Maroc, l'autorité absolue, le commandement unique ne devaient pas être entre les mains d'un soldat, d'un officier supérieur qui en imposât à des populations belliqueuses et féroces habituées à ne se

(A suivre en 2me page)

Choses de France

(Suite de la 1ère page)

soumettre qu'à la force du sabre, à la voix de la poudre.

"Aux yeux de quiconque connaît le Maroc, la parole devait d'abord être aux militaires" écrit dans un journal radical M. Millet, ancien Resident de France à Tunis.

Un autre brave serviteur du pays vient de périr. victime de la mauvaise organisation de notre Police. Le sous-chef de la Sûreté M. Jouin a été tué à coup de revolver jeudi dernier par Bonnot, l'un des bandits sinistres dont les exploits sanguinaires ont terrorisé Paris et la banlieue il y a un mois. Le malheureux était monté dans une des chambre d'un immeuble. à Ivry. accompagné de l'inspecteur Colmar. pour faire une perquisition. A la faveur de l'obscurité régnait dans la pièce Bonnot eussit à fuir après une lutte acharnée contre les deux policiers qui roulèrent à terre avec lui. M. Jouin reçut une balle dans la tête qui le tua raide et son sous-ordre fut blessé grièvement. On dut le transporter d'urgence à l'hospice des Incurables. car on craignait qu'il ne puisse survivre à ses blessures. Ce qui est pittoyable dans ce drame qu'on peut appeler "professionnel" c'est d'apprendre. avec stupeur. que le Sous-Chef de la Sûreté et l'agent qui pénétrèrent les premiers dans la chambre suspecte, n'avaient pour toute arme que leurs cannes. On a peine à croire à un pareil mepris des précautions les plus élémentaires. Avaient-ils ordre de prendre à tout prix la bete vivante et de ne pas la détériorer. Dans cette chasse contre des bandits de la trempe à Bonnot & Garnier il était fatal que de pareilles considérations causeraient une catastrophe. Et le pauvre M. Jouin était si absolument persuadé qu'il y laisserait sa peau que 4 jours avant de tomber sous les balles de son meurtrier il avait fait son testament. Honneur à ce brave. victime du devoir!

La vraie France

Et maintenant mon cher Adolphe. comme tu m'en as prié. je vais te montrer à côté de la France athée. Maçonnique. juive. sectaire. jouisseuse et criminelle. la "vraie France" croyante. catholique. patriote. qui lutte et se dévoue jusqu'au sacrifice. Cette France-là. est brillamment représentée par les "jeunes", dont les exploits étonnants soulèvent l'enthousiasme et l'admiration dans tout le pays. tandis qu'ils jettent la fureur et la crainte chez ceux de "l'autre France" ou la devise est "République et Anticléricalisme d'abord. ."

Visite pastorale de S. G. Mgr O.-E. Mathieu, Evêque de Régina

Marieval

Le premier mai dernier. les catholiques de Marieval, Sask., recevaient la visite de leur évêque et père. Mgr O. E. Mathieu.

C'est à six heures de l'après-midi que Sa Grandeur arrive triomphalement à notre petite mission. Les derniers rayons d'une belle journée dorent les collines escarpées qui bordent la vallée de Qu'Appelle. et une fraîche brise fait jouer dans les airs nombre de drapeaux tricolores: Sacré-Cœur. anglais. etc. Tout-à-coup. la petite cloche de l'église s'ébranle, aussitôt sortent des tentes, vieux, vieilles, enfants, en un mot. tous ceux qui n'avaient pu aller rencontrer Monseigneur à Grayson, village voisin où Sa Grandeur séjournait depuis la veille.

Tous les regards sont tournés vers la grande route qui serpente le long de la colline. Bientôt, les échos nous apportent le bruit d'une fusillade, signal de l'approche de notre vénéré visiteur. Les sauvages restés au camp ont compris que cette décharge veut dire: Soyez prêts: et ils répondent par une autre qui dit fièrement: Nous attendons avec anxiété!

L'attente n'est pas de longue durée: déjà au détour de la colline défile l'escorte formée de plus de trente cavaliers aux chevaux fougueux et fiers de leurs panaches multicolores. De ce moment, ce n'est qu'une salve continue de part et d'autre, aussi les vieux sauvages. se frappant les mains. se disent-ils les uns aux autres: "Wah! Wah! Nous n'avons jamais rien vu de pareil!"

Monseigneur arrive. tous se jettent à genoux et reçoivent avec foi la bénédiction de leur premier pasteur. Pendant que se prépare la cérémonie religieuse. la fanfare indienne de Marieval joue ses airs les plus joyeux.

Après les prières prescrites, on se rend au cimetière où Monseigneur adresse. avec émotion. la parole en français. parole que le R. P. Ed. Hesse. O. M. I.. répète en cris avec sa dextérité d'expression dont les indiens font souvent l'éloge.

Il est plus de sept heures et chacun court à la marmite. Après nous avoir servi un copieux souper. les bonnes religieuses veulent encore nous servir une de ces soirées comme seule la patience des Sœurs peut en préparer: pendant deux heures. les petits enfants de l'école indienne surent intéresser leurs auditeurs et même les faire applaudir à plusieurs reprises. De l'aveu de tous. cette petite soirée fut exquise et parle hautement en faveur de ces enfants et des bonnes religieuses qui. pendant de longs mois sans doute. les ont si bien preparés.

Hélas! le lendemain matin on vit que les jours se suivent mais ne se ressemblent pas: au ciel serein avait succédé un ciel sombre et à la fraiche brise. une pluie battue par un vent froid. Mais, heureusement que nos catholiques ne se laissèrent pas abattre par ce changement de température. et tous vinrent de six. sept et huit milles. disant gaillardement que Monseigneur ne vient pas tous les jours.

A dix heures. il y eut grand'-messe chantée par le R. P. J. Carrière O. M. I.. supérieur et curé de la paroisse de Lebret, Sask. Servaient diacre et sous-diacre. les RR. PP. Gabriel. O. M. I.. et C. Perrault. O. M. I. Monseigneur présidait au trône assisté par le R. P. Hesse. O. M. I.. supérieur de Grayson. Sask.. et par le R. P. Etienne, O. M. I.

A l'issue de la messe, Sa Grandeur donna la confirmation à quatre-vingt enfants, après quoi le Chef Lecat adressa. en sauteux. la parole à Monseigneur. Son éloquent discours. interprété par le R. P. S. Perrault. O. M. I., curé de Marieval. peut se résumer ainsi: "Monseigneur. nous ne vous connaissons pas. nous n'avions jamais vu votre figure et cependant nous vous aimons et nous avons voulu vous recevoir avec éclat. parce que vous êtes envoyé par Dieu pour être notre Chef dans le voyage que nous faisons vers le ciel......"

"Vous voyez que notre église est petite et pauvre. mais il n'y a pas encore vingt ans, nous n'avions rien du tout pour abriter le bon Dieu. Depuis, nous avons demandé à Mgr Taché de nous donner un prêtre qui nous aide à être bons, ce qu'il fut content de nous donner. Plus tard, nous avons demandé à Mgr Langevin de nous donner une école afin que nos enfants y apprennent à être bons chrétiens, Monseigneur nous accorda encore cela. Maintenant, nous voulons travailler à construire une église plus grande et plus belle et avec l'aide de Dieu, nous y réussirons."

Ensuite, Monsieur Timothée Fafard présenta à Monseigneur une adresse au nom des Canadiens-Français de Marieval. Monsieur Fafard se faisait l'interprête fidèle de son groupe quand il disait à sa grandeur: "Fidélité à notre religion! fidélité à notre langue et à nos traditions nationales!. voilà, Monseigneur, le moto de vos compatriotes de Marieval." Mais nous savons que votre devise est une devise de paix; nous savons que vous voulez avant tout, être le père de votre nouvelle famille toute entière, sans distinction de race ni de couleur. Aussi voulons-nous. marchant sur vos traces, être amis de la paix: nous sommes et voulons toujours être canadiens-français. mais surtout, nous sommes et voulons toujours rester catholiques. et catholiques d'un catholicisme éclairé et capable de fouler au pied tout intérêt personnel et national quand il s'agira de défendre notre sainte mère l'Eglise de Jéus-Cdrist.

En terminant. M. Fafard eut la délicatesse de remercier le R. P. S. Perrault. O. M. I.. par les paroles suivantes: "Grâce à Dieu. nous avons trouvé ici un prêtre qui n'a rien épargné pour fortifier nos aspirations tant religieuses que nationales: non content de se dévouer sans reserve au salut de nos âmes, le R. P. Perrault s'est fait le défenseur de notre belle langue française et le propagateur des journaux français. Nous tenons à le remercier aujourd'hui. en votre présence, Monseigneur."

A ces deux adresses. Sa Grandeur répondit avec des paroles qui nous découvrirent la paternelle bonté de celui que la Providence nous a donné pour premier pasteur. Espérons que nos catholiques n'oublieront jamais les conseils si bien appropriés tombés de la bouche de leur bon évêque.

La visite. hélas! bien courte, touchait à sa fin: il y eut grand diner au son de la fanfare et déjà il fallut se mettre en marche pour Grayson.

Les meilleurs vœux des catholiques de Marieval accompagnèrent Monseigneur et tous furent unanimes à dire que son passage laissera un souvenir ineffaçable.

UN TÉMOIN

Ste-Delphine Ituna

Le 8 mai, S. G. Mgr O. E. Mathieu, évêque de Régina. venait pour la première fois visiter la paroisse de Ste-Delphine et y donner le sacrement de confirmation.

Escorté de nombreux cavaliers, suivi d'un magnifique défilé de voitures. Monseigneur arrivait après-midi à la modeste église de Ste-Delphie nouvellement embellie d'un clocher de 58 pieds de hauteur.

La confirmation fut conférée à 96 enfants et adultes. Après cette cérémonie eut lieu la bénédiction d'une cloche qui reçut les noms de Jeanne-Marie-Henriette. Le R. P. Bëys, O. M. I., donna le sermon de circonstance.

Cette cloche du poids de 327 livres sort des ateliers Paccard d'Annecy. Il serait superflu d'en faire l'éloge.

Monseigneur était entouré d'un nombre de prêtres qui ne s'était jamais vu jusqu'ici à Ste-Delphine. Les RR. PP. P. Magnan, Hugonard, Camper, O. M. I., Borgonie, Adam, C. SS. R., le Rev. M. Campeau de St-Eustache, Man., les RR. PP. Bëys, Dugas, Kalmes, Poulet, O. M. I., M. l'abbé Beau

(A suivre en 5e page)

Muflo No 2

Je l'ai vu le cousin de Muflo !..

Il s'appelle Flambard,... pour le moment, car, voyez-vous, les affaires sont les affaires et puisqu'il se présente comme député canadien-français, il avait besoin d'un nom qui sente un peu le français.. et ma foi, il a changé de nom !..

C'est un homme correct, qui se rase tous les quinze jours. et. qui, faute de mieux, porte les idées de son secrétaire dans un sac de cuir imitant le crocodile.

Il est catholique,.. vous comprenez, il le faut bien vu que la plupart de ses électeurs sont catholiques !

Mais cependant il ne veut pas le dire trop haut car,.. les orangistes sont puissants et, faut pas rire avec eux !..

Bref, c'est un homme convaincu, un vrai Muflo de père en fils !

* * *

L'autre jour, il fit son entrée triomphale aux bureau du Patriote.

Il voulait absolument que le journal lui prête son concours pour faire sa campagne électorale.

Il parlait, il parlait.. dans un langage qu'il s'efforçait de faire passer pour du français,.. et tout en parlant, il disait beaucoup de bêtises ; heureusement que l'on ne comprenait pas grand chose.

—Mais enfin, Monsieur, quelles sont vos idées ?..

???..

—Oui, que prétendez-vous faire quand vous serez au pouvoir ?..

Ah bien, voilà !.. Si on voit que ça ne va pas,.. si les autres nous font de l'opposition,.. alors on se défend !..

—C'est évident, mais de quelle manière ?..

—Oh bien !.. alors voyez-vous on parle,.. on fait un discours quoi !..

—Je vois, mais quel est votre parti ?

—Je suis indépendant !..

Et se drapant dans son.. indépendance, Flambard sortit de sa poche un cinq piastres et le tendit à son interlocuteur.

—Je ne suis pas à vendre, monsieur, et la question d'argent regarde l'administrateur.

Flambard ne vit même pas qu'il venait de faire une gaffe.

Passant immédiatement au bureau de l'administrateur il présenta son billet doux en murmurant :

—Pour mon abonnement passé, et pour toutes les correspondances que je pourrai vous envoyer dans l'avenir !

Puis faisant un salut qu'il s'efforça de rendre gracieux, il se retira majestueusement.

* * *

L'express de Winnipeg à Edmonton que nous apercevions déjà depuis longtemps dans le lointain de l'immense plaine de Humbolt à Howell, venait de faire son apparition dans la jolie petite gare de Vonda.

Muni de mon petit sac de voyage, je grimpai dans un compartiment avec un de mes amis qui se rendait à Prince Albert.

Nous roulions depuis à peine quelques minutes quand soudain nous voyons surgir sous nos yeux la silhouette désopilante de notre gracieux Flambard.

Du premier coup je vis qu'il ne me connaissait pas.

Il s'assit près de nous et entra de suite en conversation sérieuse avec mon ami.

Il racontait les prousses qu'il avait accomplies dans sa campagne électorale.

Il parlait de ses adversaires et de ses ennemis politiques.. et d'un geste large comme le monde il renversait tous ces soldats de carton qui avaient l'audace de se mettre en travers de sa route.

C'était superbe !

Soudain, tout rempli du feu sacré :

—Et puis, quel espèce de journal avez-vous à Duck Lake ?.. Ce n'est pas un journal catholique !.. il a refusé de défendre ma candidature !.. car enfin, je suis catholique, vous le savez bien,.. et il faut qu'on le sache !..

Je leur ai envoyé cinq ou six grands articles politiques, je leur ai donné cinq piastres pour me seconder et ils ne s'occupent pas plus de moi que si je n'existais pas !.. Est-ce concevable ?..

Mon ami ne répondait que vaguement et par monosyllabes.

Pour moi, je faisais le mort dans mon coin. écoutant jusqu'au bout ce charabia plein de vanité et laissant mon bonhomme s'enferrer de plus en plus.

Au bout de dix minutes environ je sentis que la mesure était pleine et que Flambard allait se faire noyer dans le débordement.

—Pardon, Monsieur, combien dites-vous que vous avez envoyé d'articles au Patriote ?..

—Au moins cinq ou six, Monsieur.

—Cela me surprend, car nous avons l'habitude de renvoyer les articles que nous ne jugeons pas à propos d'insérer.. je dis "nous" car je fais partie de la rédaction et si vous voulez connaître mon nom, je signe : Le Franc Tireur !

Je crus que mon homme allait tomber en présence de cette révélation subite.

Du blanc jaune, il passa au rouge, puis au bleu, et parcourut ainsi en un clin d'œil toute la gamme des couleurs de l'arc-en-ciel.

Cependant il se reprit :

—Je ne suis pas bien sûr que ces articles aient été envoyés, mais .. je pense,.. mon secrétaire a dû en envoyer au moins un !..

—Oh ho !.. le chiffre diminue ! et cet article sans doute renfermait votre programme ?

—Je ne sais pas, je ne l'ai pas lu !

—Comment vous ne l'avez pas lu ?.. et vous lancez comme vôtres dans les journaux des idées que vous ne connaissez même pas ?.. avouez que c'est au moins bien drôle !

—Que voulez-vous, j'ai tellement de travail !

—Mais enfin, quels sont vos principes ?

—Mes principes ???

—Oui. car enfin vous vous présentez comme candidat catholique ?

—Parfaitement mais je ne veux pas le crier sur tous les toits car j'ai besoin des orangistes.

—Je vois, vous ménagez la chèvre et le chou !..

Cette conversation orageuse se prolongea pendant une grande demi-heure et quand à Warman, Flambard prit son petit sac en peau de crocodile pour changer de train, je puis vous dire qu'il ne flambait pas du tout mais qu'il avait l'air parfaitement heureux de déguerpir.

Et tout en arpentant la plateforme de la gare il conjuguait mentalement le futur du verbe français : Tourner sa langue dans sa bouche !

° ° °

Vous croyez peut-être que je lui en veux ?

Pas du tout !

Mais je prétends :

1o Qu'un homme qui se présente à la députation doit être avant tout un homme de principes arrêtés.

2o Qu'il doit être capable de penser et de se défendre autrement que par son secrétaire.

3o Qu'il ne doit pas changer d'opinions selon les circonstances et être aujourd'hui indépendant, demain libéral et après demain conservateur.

4o Que s'il n'a pas tout cela, si son seul idéal est de parvenir.. par n'importe quel moyen,

Il fera bien mieux de se cacher au lieu de tromper les gens, en attendant que les élections lui fassent cadeau d'une belle "veste" pour cacher sa misère.

Le Franc-Tireur

La lutte contre le mal organisé

Il faudrait toujours méditer ces belles paroles de Léon XIII.

"Comme il s'agit d'une secte qui a tout envahi, il ne suffit pas de se tenir sur la défensive, mais il faut descendre courageusement dans l'arène et la combattre de front ; c'est ce que vous ferez, mes chers fils, en opposant publications à publications, écoles à écoles, associations à associations, congrès à congrès, actions à actions."

Dès lors la solution de la question maçonnique n'est pas dans un accord avec l'ennemi, qui déjà ne triomphe que de nos concessions, sinon de nos lâchetés ; elle n'est pas dans une abstention, qu'on pourrait nommer une véritable apostasie ; elle n'est pas dans la chimérique suppression des Sociétés secrètes par un gouvernement qui ferait notre ouvrage sans notre coopération ; la solution de la question maçonnique est entre nos mains. Opposez irréductiblement au *franc-maçon* le *franc catholique*, aux idées libérales et maçonniques, les vérités intégrales de la foi. Formez ensuite, au grand jour, une organisation mondiale avec des groupements selectionnés, sous la direction de comités peu nombreux qui auront leurs congrès annuels à l'encontre des Convents maçonniques, des programmes d'action s'adaptant aux circonstances et aux hommes, des réunions régulières comme celles des Loges, des questions à l'étude, un plan de bataille bien concerté et rigoureusement appliqué par tous les membres. Que ces centres francs-catholiques se servent des associations déjà existantes. Appliquez maintenant cette élite à raissaisir l'opinion publique et à faire la mentalité catholique du peuple. Obtenez que cette minorité de croyants, opposée à la poignée de francs-maçons qui mènent actuellement le monde, reste toujours une minorité combative, patiente, persévérante, décidée, elle aussi, lui fallût-il un siècle, à remplir l'univers reconquis d'idéal chrétien de justice et de charité. Faites cela et la Franc-Maçonnerie, même encadrée du cortège des sociétés secrètes, même soutenue par les protestants anti-papistes, même gorgée de l'or des Juifs, la franc-maçonnerie aura vécu.

Elle renaîtra le lendemain me direz-vous ; jamais, si vous ne désarmez pas.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE VII

(1880-85)

(Suite)

Cette idée prit racine aussitôt, et les Métis-anglais se joignirent volontiers aux français pour la mettre à exécution.

Au printemps, quatre délégués étaient choisis ou s'étaient offerts pour aller chercher Riel au Montana. C'étaient Gabriel Dumont, Moïse Ouellette, James Isbister et Michel Dumas,

Je devais d'abord accompagner Moïse Ouellette, et mes préparatifs étaient faits. Mais voilà que le 12 de mai je recevais ma nomination au bureau des Terres.

Je voulus partir quand même, mais le P. André m'en dissuada, en disant qu'on pouvait se passer de moi pour ce voyage, mais que ma famille ne pouvait se passer de moi. Je trouvai ses raisons bonnes, et je me rendis.

J'ai nommé le P. André. Il était alors résident à Prince Albert depuis l'été précédent, alors que des Religieuses, les Fidèles Compagnes de Jésus s'y étaient rendues. Trois ou quatre de ces Sœurs étaient restées à St Laurent.

Celles de Prince Albert eurent bientôt de nombreux élèves, et un grand couvent fut bâti pour elles. C'était un ordre enseignant, dans toute la force du terme, et je crois qu'elles n'ont pas d'égales sous ce rapport.

Leur maison-mère était à Ste Anne d'Auray, mais celles que nous avions venaient d'Angleterre et étaient pour la plupart anglaises. Toutes parlaient le français.

Arrivée de Riel

Cependant nos délégués ont fait leur voyage. Ils ont ramené Riel, le pauvre chef, jadis si honni des Anglais. Ils l'ont trouvé, non pas nageant dans la richesse, mais presque dans l'indigence ; petit instituteur d'une petite école de marmots fondée par les Pères Jésuites, à St Pierre de la Rivière Soleil, au contrefort des Montagnes Rocheuses, dans un désert. Oui. celui qui aurait pu devenir millionnaire s'il avait désobéi aux dictées de sa conscience, vivait là dans un dénument complet.

Aussitôt que j'appris son arrivée, j'obtins un congé de mon supérieur, et j'allai lui rendre visite à St Laurent, chez Chs Nolin où il s'était retiré.

Ce ne fut pas sans émotion que je le revis, sachant toutes les traverses où il avait passé, lui qui avait été maître dans son pays où il revenait maintenant comme un étranger sans asile.

Je lui offris mes services, dans le cas où il en aurait besoin, pour l'œuvre qu'il allait maintenant entreprendre. Mais il ne voulut pas me voir abandonner la situation que j'occupais, disant que je pourrais rendre là de grands services à nos gens.

Assemblées Politiques

Après quelques réunions publiques dans les paroisses françaises, Riel se rendit à Prince Albert.

On l'y attendait avec une certaine impatience. Depuis quinze ans les paroisses s'étaient calmées, et même ses anciens adversaires ne professaient pas une antipathie prononcée à son égard. Bien plus, un grand nombre de citoyens qui ne favorisaient pas le gouvernement du jour, le voyaient venir avec une sorte de contentement, persuadés qu'ils étaient que son agitation jetterait l'administration dans l'embarras.

On se rendit donc en foule à l'assemblée qu'il avait convoquée au "Treston Hall", aujourd'hui le vieux magasin d'Agnew.

Riel y parla assez longuement, mais il n'avait pas son feu d'autrefois, et ses déclarations étaient plutôt vagues. Il faut dire aussi qu'il était tout à fait étranger dans la place, et qu'il n'était pas sûr de son auditoire. Il lui fallait même son courage ordinaire pour le faire paraître dans un milieu qu'il pouvait croire avec raison hostile.

Tous cependant l'écoutèrent avec attention et intérêt, ils reçut même quelques applaudissements.

Il n'y eut qu'une interruption. Un certain Deacon dont l'ancien levain fermentait encore, voulut faire une allusion blessante au passé, mais on lui ferma la bouche, et, somme toute, l'assemblée fut des plus paisibles.

Riel passa chez moi le temps qu'il fut à Prince Albert, et nous ne manquâmes pas d'aller voir notre ami commun, le bon Père André, avec lequel nous eûmes de longues causeries. C'est la dernière fois que je devais voir ce pauvre ami ici-bas.

La série des assemblées se continua ici et là, et la dernière chez les Anglais se fit à l'automne à l'établissement d'Halvio, sur la branche du Sud.

Le gouvernement ne se pressait pas toutefois de répondre aux pétitions qu'on lui envoyait. Il temporisait trop ; car les esprits s'échauffaient à la fin.

Il mit le comble à l'effervescence lorsqu'il déclara enfin aux Métis qu'il serait peut-être disposé à considérer leurs demandes avec faveur, mais qu'il n'avait pas besoin pour cela de voir Riel à leur tête, voulant dire sans doute qu'il n'agirait pas sous le coup de menaces.

Les ministres se trompèrent étrangement dans cette circonstance. Ils auraient dû au contraire accorder immédiatement ce qu'on leur demandait, et qui n'avait rien d'exorbitant. Les troubles auraient été ainsi évités. Ils pouvaient être animés de bonnes intentions, mais les Métis ne connaissaient pas ces intentions, et le souvenir de leurs promesses passées si souvent trompeuses pouvait les porter à des extrémités fâcheuses. Et c'est ce qui arriva finalement.

(A Suivre)

AVE MARIA

III

Devant votre Infini je vous aime à genoux.
L'amour qui monte à vous monde jusqu'à Dieu même :
Vous aimer, c'est lui dire avec l'esprit : Je t'aime :
C'est l'adorer deux fois que l'adorer en vous !
Souffrez qu'un malheureux vous adore à genoux.

Oui, certes, je le sais, Dieu seul est adorable.
Mais puisqu'un sang divin en vous a palpité,
Et qu'en vous se complait la Sainte Trinité,
Votre nom douloureux est plus que vénérable :
Par le sang de Jésus vous êtes adorable !

Tant que sur les linceuls les mères pleureront,
Et tant que la candeur souffrira pour le crime,
Jamais croyant, épris d'un idéal sublime,
Vers un culte plus beau ne lèvera son front.
Tant que sur les linceuls les mères pleureront !

Je viens vous implorer au saint nom du Calvaire,
Osant, malgré ma honte et mon indignité,
Comparer aux douleurs de la Divinité
Le juste châtiment d'un pécheur sur la terre
Je viens vous implorer au saint nom du Calvaire.

CHARLES GILL.

A la conquête des âmes

Notions générales sur les Esquimaux

Par le R. P. Turquetil, O. M. I., fondateur de la mission de Chesterfield Inlet

(Suite)

Mes impressions vers les Esquimaux du Nord peuvent se résumer ainsi : Surprise, admiration, enthousiasme, et par suite, immense désir de travailler au salut de ces âmes encore toutes païennes.

On a dit des sauvages qu'ils sont de grands enfants. Cette définition, je l'ai adoptée depuis longtemps. L'expérience de mes prédécesseurs, à qui je suis tant redevable, dix ans de séjour continuel parmi les sauvages, m'avaient convaincu que pour réussir avec les Montagnais, il fallait savoir les prendre et traiter en grands enfants, au gré des circonstances.

Pour ce qui est des Esquimaux, en plusieurs voyages et séjours parmi les Esquimaux de l'intérieur, j'avais pu constater certaines différences bien marquées, toutes en leur faveur. Pleins d'énergie, de savoir-faire, d'initiative, ils montrent aussi une grande souplesse de caractère et une étonnante facilité de se plier, sans contrainte apparente, aux circonstances les plus diverses et les plus imprévues. L'amour du travail, la gaieté franche et communicative de leurs manières, dénotaient un esprit supérieur à celui des Indiens.

Toutefois, soit disposition naturelle soit habitude contractée au contact des Montagnais, leurs voisins, les Esquimaux de l'intérieur montraient parfois quelques uns des signes d'infériorité et de faiblesse qui font de l'Indien un grand enfant. Ainsi l'art, ou si l'on aime mieux, le vice de quêter commençait à s'implanter parmi eux. Pour obtenir un peu de taboc, certains n'hésitaient pas à se ravilir et à s'abaisser, s'exposer à la raillerie des autres. Quittes à se reprendre en ridicule, accès de vanité blessée en cas d'échec ou de sotte suffisance au temps de la prospérité. Il est vrai que chez eux, quêter n'obligeait pas encore à subir toutes sortes d'avaries de la part du riche : donner l'aumône n'accordait pas non plus le droit de se moquer à plaisir du pauvre malheureux, de lui faire sentir sa misère et sa dépendance envers son bienfaiteur, comme c'est le cas bien souvent chez les Montagnais. L'Esquimau quêteur était d'ordinaire plus digne pour sauvegarder sa fierté, il recourait aussi à la ruse, mais parfois aussi s'abaissait à contrefaire le pauvre à l'excès, s'avouait incapable de se suffire par lui-même, aliénait aussi toute indépendance.

L'Esquimau du Nord, lui, ne donne aucune prise à la critique sur ce point. L'insolence, la paresse, l'imprévoyance du quêteur habitué à vivre en parasite, comptant plus sur les autres que sur lui-même, sans dignité ni personalité et affectant par contre des airs de grandeur suffisante, quand par hasard il réussit à quelque chose, font place chez l'Esquimau du Nord à l'amour du travail régulier et continu : chacun pourvoit aux besoins de sa famille, sans égoïsme ni mépris ou envie des autres. Généreux et hospitaliers les uns envers les autres, chacun agit, se meut, travaille à sa guise, libre et indépendant, et tout ce monde réussit à faire sa vie. Habitué aussi à ne compter que sur lui-même, l'Esquimau ne s'enfle pas de son succès, ni ne s'abat ou se plaint de la mauvaise chance. Voici plutôt les faits. Le 16 du mois de mai j'arrivais à l'embouchure de la rivière au Phoque (Seal River), côte ouest de la Baie d'Hudson. Tout près de là, plus de la moitié de la tribu Montagnaise était campée d'un seul bloc. Un autre camp à quatre ou cinq milles de distance comprenait tous les autres sauvages de cette tribu. Tout ce petit monde vivait on ne sait trop comment de quelques outardes bien rares. La chasse régulière donnait en moyenne une outarde tous les trois jours par famille. C'était bien "le pays de famine et de disette" comme disent les mangeurs de Caribou en parlant des environs de Churchill. Et je le croyais d'autant plus que depuis cinq jours nous n'avions plus rencontré aucun gibier si ce n'est quelques perdrix blanches.

Nous traversons la mer (Bottom's Bay) de l'ouest à l'est sur la glace, pour nous rendre à Churchill. La marche était pénible. Partout, d'énormes bourguillons de glace séparés par de profondes crevasses. La marée battait son plein et l'eau couvrait la glace sur sa plus grande étendue. Deux jeunes gens Montagnais de l'endroit nous servaient de guides. Ils avançaient lentement, tâtant la glace à chaque pas, de peur de tomber en quelque crevasse. A midi, nous faisons le feu. Nous avions apporté un peu de bois, mais bien peu, et il faut le ménager, car du train où nous allons, nous devrons sûrement camper au large. Et que sera ce campement ? Sans abri ni feu pour nous sécher, car nous étions tous mouillés jusqu'à la ceinture. Il ne nous reste que quelques bouchées de pemican, assez pour aiguiser l'appetit et non le satisfaire. Nos deux jeunes guides semblent plutôt affolés, n'osant trop se fier à la glace, craignant l'eau et ne sachant trop de quel côté se diriger. Nous voilà donc, tristes voyageurs, mal à l'aise, grelottant de froid, affamés, avec le perspective d'un bien pauvre campement sur cette mer sans horizon, quand tout à coup voici un campement d'Esquimeaux. Tentes en toile et en peaux de caribous, instruments de travail, de chasse et de pêche, rien ne manque, c'est un campement en règle et un vrai séjour sur la glace et au plein large.

Sans doute quelques malheureux affamés que la disette retient. Non, l'intérieur des tentes présente un aspect confortable et rassurant. La cuisine se fait en plein air comme par enchantement. Voyez plutôt : Une peau de phoque est étendue sur la glace poil en dessous, l'intérieur en dessus et couvert de graisse fondante. Sur cette peau, la ménagère Esquimaude a allumé et entretient un petit feu actif, non de bois ou de charbon, mais d'huile enflammée. Le lard de phoque, coupé en minces languettes, sous l'action de la chaleur, distille cette huile qui tombe à grosse gouttes, s'enflamme à son tour et fait du tout un brasier ardent. Au-dessus, une grande chaudière contient au moins 20 livres de viande de phoque et bout maintenant à gros bouillon. Aux alentours, les hommes sont à l'affût en quête de gibier nouveau. Sur le soir ils reviendront prendre la nourriture et le repos bien mérités tout en apportant les vivres du lendemain. Et tout le monde parait libre et heureux. Leurs vêtements sont chauds, légers et à l'épreuve de l'eau, la nourriture saine et abondante. Que faut-il de plus ?

"Les Esquimaux vivent du phoque et c'est ainsi qu'ils font chaque année au printemps," me dit un des jeunes Montagnais de Churchill.

"Comment, m'écriai-je, vous, Montagnais, vous savez cela et le voyez faire tous les ans, et vous préférez jeûner sans relâche, grelotter de froid avec vos mocassins éponges, mouillés du soir au matin en ce pays de marais pendant six mois de l'année !" Et ma pensée se reportait aux Esquimaux de l'intérieur qui se fait des bottes imperméable avec la peau de caribou à l'état de parchemin. Les Montagnais eux, se servent de parchemin pour tailler la babiche ou faire des sacs imperméables, mais ne feront jamais de souliers !

(A Suivre)

Ouvrons donc les yeux

Dans tous les pays, la société secrète, plus communément connue sous le nom de Franc-Maçonnerie, est bien la maîtresse du monde, qu'elle conduit toujours par l'idée, parfois par l'émeute, à la révolution sociale, basée tout d'abord sur la destruction de l'Eglise.

Il faut tout d'abord constater ce fait. Les méthodes que la secte emploie pour parvenir à ses fins répugnent tellement à notre sens chrétien qu'il nous faut long temps avant de nous convaincre qu'il puisse s'incarner dans une cervelle d'homme tant de méchanceté, d'hypocrisie, de mensonge. On oublie trop que l'association pour le mal centuple la puissance corrosive de l'erreur.

La puissance des tenèbres

De nos jours, la société secrète est la maîtresse du monde. En douter serait puéril ; s'en désintéresser serait coupable. Et, la société secrète est multiple à ce point qu'il est presque impossible de connaître à fond les formes indécises qu'elle revêt ; toutes cependant nous apparaissent comme reliées à un centre commun, la franc-maçonnerie.

Les punitions divines

Demence et Aveuglement

(Suite et fin)

PRESQUE aussi indisposée!...

Il est permis de mettre au défi qui que ce soit de trouver, dans toute l'histoire du monde depuis le déluge, une époque quelconque approcher *de très loin* notre époque, où nous voyons :

Seulement de 1800, jusqu'aujourd'hui, et ne comptant que les grands navires transatlantiques y compris le "Titanic"; vingt-cinq navires perdus, dix mille trois cent quatre-vingt-seize morts. Ajoutez-y tous les navires de moindre importance, les voiliers, les *bateaux de pêche* — puis tous les navires de guerre dans les différentes guerres de France, d'Angleterre, d'Espagne, de Russie, du Japon, de Chine et de quantité d'autres lieux.......

Les tremblements de terre, seulement depuis 1881 :

1881 — Ile de Chio, dans l'Archipel. 250 secousses en 3 jours, 30,000 morts.

1883 — Le Krakatoa. Iles de la Sonde (Malaisie), 20 à 30,000 morts.

1891 — Au Japon, plus de 100,000 morts.

1893 — En Perse, effroyable tremblement de terre.

1894 — Au Vénézuéla, tremblement de terre extraordinaire.

1896 — Le Kramaïchi, au Japon, plus de 50,000 victimes dont plus de 25,000 morts.

1898 — Raz-de-marée au Japon, plus de 30,000 victimes.

1902 — Destruction instantanée de St-Pierre de la Martinique, 30,000 morts.

1905 — Aux Indes, 10,000 morts.

1906 — Etats-Unis, destruction de San Francisco.

-Chili, à Valparaiso et Santiago de Chili, et dans toute la province avoisinante.

1907 — Jamaïque bouleversée.

Hong-Kong, désastres immenses par un raz-de-marée.

- Anatolie (Turquie d'Asie), 10,000 morts.

1908 — Messine et Reggio, plus de 100,000 morts.

1909 — Portugal, tremblements successifs qui ravagent le pays.

La Perse.

Le Mexique, où plusieurs villes sont détruites.

- Le Japon, où des montagnes entières se sont éboulées.

En un même jour, le 1er août 1909, les journaux de France annonçaient, dans la même colonne, les tremblements de terre qui détruisirent plusieurs villes au Mexique, ainsi que nous venons de le dire ; une ville en feu au Japon, 13,000 maisons détruites : des inondations ravageant des provinces entières en Chine.

Tout cela en moins de trente ans ! Et ce ne sont que les principales catastrophes. S'il fallait rapporter une multitude d'autres secousses sismiques de moindre importance, les cyclones, les ouragans, les tempêtes, les explosions de mines, les inondations, on ne finirait pas !

Un savant a fait le relevé de plus de 75,000 tremblements de terre : "or, sur ce chiffre, combien ont eu un aboutissement tragique ? Une centaine, et c'est sur la période actuelle que se repartissent les soulèvements les plus meurtriers." Ce savant, M. le comte de Montessus de Balore, est l'homme de France, et peut-être du monde entier, qui connait le mieux les phénomènes sismiques.

"Et les trois premiers hommes ailés ayant successivement rempli les ordres du Divin Maitre : étant l'un après l'autre revenus auprès de lui, chacun lui avait dit :

"Seigneur, nous avons fait ce vous nous aviez commandé, et l'homme a répondu : "Non serviam." Le Bon Maitre les a bénis et ils s'en sont allés."

Chacun avait déchainé les fléaux.

"Jésus se tournant alors vers les trois hommes ailés à sa droite, leur dit : "L'homme a dit dans son impiété : Je règnerai. — Et moi je lui ai dis : Tu serviras. — Et ils se sont moqués de moi en branlant la tête. C'est pourquoi vous allez lancer vos encensoirs (dans la cuve du vin de ma colère), et peut-être alors reconnaîtront-ils, enfin, qu'il faut servir."

"Les trois hommes ailés ont lancé leurs encensoirs, et voilà une multitude innombrable de chevaux, d'hommes, de femmes avec des épées. Le Seigneur leur a dit : "Parcourez toute la terre, frappez sur votre passage, afin que l'homme apprenne à servir." Les voilà partis. Puis, revenant, ils ont dit tous ensemble : Nous avons combattu en vain, car l'homme n'a pas même daigné nous répondre. Vengez-vous donc, Maître, il y va de votre gloire. Vengez-vous vous-même. Le bon maître les a bénis et ils s'en sont allés.

Le septième homme ailé s'est donc avancé. Le Bon Maître lui a dit : "Remue tout le vin de la cuve avec ton encensoir et laisse-le déborder." L'homme ailé a obéi, et voilà que le vin s'est mis à bouillonner et à tourner en flamme. "Va !" lui a dit le Bon Maitre : "dévore toutes les places qui ont commis l'iniquité, purifie tout, n'épargne que la centième partie de chaque chose." Et voilà qu'en un gros tourbillon tout le feu est parti.

"Un cri aigu s'est fait entendre, et le Bon Maître a dit : "Tout est consommé ; tout est sauvé !"

"Ville infortunée, si tu avais voulu ! Homme ingrat, si tu m'avais écouté !"

Voilà, dit M. l'abbe Turicque, ce que Notre-Seigneur lui-même a dit et fait voir, de 1864 à 1872, à une jeune ouvrière illettrée de la campagne.

La destruction de Paris et d'autres villes de France est annoncée en plus de trente prophéties, par Notre-Seigneur et la Sainte-Vierge. De même, le triomphe *instantané* des bons.

"Mais on a souvent prédit des malheurs, et ils n'arrivent pas," disait-on à cette ouvrière.

"Que voulez-vous ? répondait-elle avec véhémence : *le bon Dieu a le temps !* Il n'est pas comme l'homme qui est toujours pressé. Mais quand il y sera, ce ne sera pas fini ! Les enfants de la montagne (de la Salette) en annonçaient aussi, des châtiments, et ils n'arrivent pas non plus.... Il viendra un moment où l'on dira : C'était bien vrai, tout de même ! *mais il ne sera plus temps.*"

Une dernière preuve de folie, d'aveuglement, nous est donnée par cette suggestion d'un grand journal français du Canada, en article de fond, *des billets de chaloupe.* Cela rappelle la tactique... en chambre, de ceux qui n'ont garde de risquer leur peau sur les champs de bataille et suggèrent à l'Etat mille et une manières de pulvériser l'ennemi.... et à la Sainte Eglise du Christ mille et un moyen de se concilier les peuples et les gouvernants... comme Ponce-Pilate se conciliait le peuple juif !...

Démence !...

ETIENNE DEVIGNOLES

DEUX INVENTIONS

—La religion est une invention des hommes.

—Et l'absence de religion, une invention des bêtes.

Visite pastorale de S. G. Mgr O. E. Mathieu

(Suite de la 2e page)

lieu, secrétaire, et M. l'abbé Kugener, curé de la paroisse.

Un banquet fut offert en plein air à Monseigneur et aux membres du clergé. Les parrains et marraines de la cloche, et une grande partie des paroissiens étaient également présents.

Le lendemain 9, Monseigneur célébrait la Ste Messe pendant laquelle deux paroissiens, M. et Mde Antoine Hamelin renouvelaient les promesses de leur mariage célébré il y a 50 ans.

Sa Grandeur et tous les prêtres firent aux vénérables jubilaires l'insigne honneur de prendre part au repas des noces. C'était montrer à cette bonne famille de quelle estime ils jouissent et les remercier du dévouement dont ils ont toujours entouré les missionnaires.

C'est grâce aux soins de la vénérable jubilaire qu'en 1870 le R. P. Lestanc qui vient de mourir à Calgary, dût de ne pas succomber à la picote qu'il avait contractée lui-même à soigner, administrer et ensevelir un picoté. Dans une lettre datée du 30 avril dernier, quelques jours avant sa mort, le regretté Père Lestanc exprimait ses souhaits aux jubilaires et leur rappelait cette épisode de sa vie. Il terminait en regrettant que son état de santé, son grand âge ne lui permissent pas d'assister à leurs noces d'or. Il leur promettait de dire la Ste Messe le 9 mai à leur intention, mais c'est du haut du ciel, espérons-le, qu'il a rempli sa promesse.

UN TÉMOIN

St-Hubert Whitewood

Le mercredi 13 mai Sa Grandeur Monseigneur O. E. Matthieu évêque de Regina est venu visiter la paroisse de St. Hubert et donner le sacrement de Confirmation à trente huit enfants. Les Révérends Pères Herni, de Qu'Appelle, et Panetier de Dumas étaient venus prêter leur concours pour rehausser l'éclat des cérémonies.

Le soir du même jour Sa Grandeur administra le sacrement de confirmation à quatorze enfants de la mission de Whitewood. Comme toujours Monseigneur a su gagner le cœur de tous par son affabilité et sa simplicité.

En partant Monseigneur a émis le souhait de voir venir se fixer à St. Hubert et à Whitewood quelques autres familles canadiennes, françaises et belges. Avec l'église que vous avez, a dit Sa Grandeur, avec votre couvent, votre école et les terres excellentes du district que vous habitez il est certain que les canadiens de la province de Québec se croiraient ici chez eux.

Puissent ces lignes, si elles sont lues par quelques colons, anxieux de s'établir près de l'église du couvent et de l'école où leur langue est enseignée, leur donner le désir de visiter la colonie de St Hubert. Ils y trouveront en outre des avantages dont je viens de parler des terres vierges à des prix modérés $10.00 & $12.00 de l'acre et et des fermes en plein rapport aux prix avantageux de $15.00 l'acre et au dessus. Le tout à proximité des chemins de fer.

Pour la colonisation catholique

M. l'abbé Ph. Casgrain, ingénieur et ancien major dans l'armée anglaise, chargé d'accueillir et de renseigner au port du Quebec, les immigrants qui nous arrivent d'Europe, a dressé la carte des paroisses et missions des trois provinces de Manitoba, Saskatchewan et Alberta, indiquant par une croix ou un point rouges, les paroisses et les dessertes ou missions. Comme source de renseignements pour les immigrants et même pour tous ceux qui s'occupent des problèmes religieux de l'Ouest, cette carte qui mesure vingt pouces en hauteur et plus de quarante en largeur est un document de première valeur et de grande utilité pratique.

Nos sincères félicitations et nos remerciements à l'auteur distingué de ce beau travail.

Nouvelles pièces d'or du Canada

Le ministère des finances envoie actuellement à tous les bureaux du revenu des principales villes du Dominion des pièces d'or de $5 et de $10, qu'il vient de faire frapper. C'est ainsi que Vancouver, Winnipeg, Toronto, Montreal, S. Jean, Charlottetown et Halifax en ont reçu un certain montant.

La pièce de dix dollars porte d'un côté l'effigie de notre Souverain en buste avec la couronne impériale et la robe d'Etat. Cette inscription entoure la figure de Georges V : "George V Dei Gratia Rex et Ind. Imp." ; au revers, les armes du Canada sont gravées dans une couronne de feuilles d'érable surmontée du mot "Canada" en dessous, nous lisons : "Ten dollars" avec la date d'émission.

Le cinq dollars est frappé de la même façon. Le ministre des finances a fait cadeau des premières pièces imprimées au Victoria Memoral Museum d'Ottawa.

Grande cérémonie à Saskatoon

S. G. Mgr Pascal annonce la fondation de deux nouvelles églises

(D'après le Phœnix)

Dimanche dernier, S. G. Mgr Pascal était à Saskatoon pour l'érection d'un nouveau chemin de la croix dans l'église St Paul.

La messe solennelle fut chantée par le R. P. Grandin O. M. I. supérieur provincial des Oblats, assisté des RR. PP. Gabillon et Lajeunesse, comme diacre et sous-diacre.

Sa Grandeur assistait au trône.

Au cours de son sermon à la grand'messe. Monseigneur manifesta la joie qu'il éprouvait en voyant la population catholique de Saskatoon devenir chaque jour de plus en plus nombreuse et il annonça qu'en conséquence il avait décidé la fondation de deux nouvelles paroisses, l'une au sud de la rivière et l'autre dans la partie ouest de la cité.

Dans l'après midi eut lieu la bénédiction solennelle des nouvelles stations du chemins de la croix.

Les quatorze tableaux représentant le drame de la Passion, généreusement offerts par les chevaliers de Colomb, sont d'un travail vraiment artistique et constituent un veritable chef d'œuvre dont l'église St Paul de Saskatoon a le droit d'être fière.

Le souvenir de la cérémonie de dimanche dernier restera gravé pour toujours dans la mémoire des catholiques de Saskatoon et la piété des assistants sera une fois de plus la consolation du R. P. Tosquinet O. M. I. et de tous ceux qui se dévouent au bien de cette paroisse.

Prince-Albert

Médecin catholique canadien-français

M. le Docteur Moreau de Vonda vient de s'installer définitivement à Prince Albert.

Il a compris enfin l'avantage de cette décision et pour lui et pour toute la population catholique canadienne-française de notre cité.

Le Dr Moreau est un catholique parlant couramment les deux langues et reconnu comme bon médecin.

Il est en société avec M. le Dr Chisholm de Prince Albert et il s'installe dans les bureaux de ce dernier, (Central Avenue. Holmes Block) sous le nom Chisholm-Moreau.

Nous lui souhaitons cordialement la bienvenue et nous espérons que ses efforts seront vite couronnés de succès.

Une victoire pour le parti libéral

Les élections provinciales dans la province de Québec. se sont terminées par une victoire décisive du parti libéral et du gouvernement Gouin, qui est maintenu au pouvoir avec une majorité augmentée d'une couple d'unités. Il y avait. dans la précédente Chambre, 60 ministériels et 14 oppositionnistes; la journée du 15 mai donne 62 mandats aux ministériels et 17 aux oppositionnistes, avec deux élections encore à faire.

Bellevue

Qu'on est heureux de rencontrer dans notre Saskatchewan, en dépit de toutes les discussions, une école vraiment catholique et vraiment française.

Me trouvant de passage la semaine dernière dans la belle et bonne paroisse de Bellevue, j'eus l'occasion de visiter l'école.

Sous la direction d'une jeune et brillante institutrice, Mlle Jeanne Descôteaux, les enfants reçoivent une instruction primaire très sérieuse alternativement en français et en anglais.

L'instruction religieuse est fort loin d'être négligée et comme j'ai eu l'occasion d'assister à la demi-heure journalière de catéchisme, je puis dire que j'ai été vraiment surpris des réponses que les enfants donnaient sans hésiter aux questions imprévues et parfois même assez difficiles qui leur étaient posées.

J'ai appris de plus que deux superbes prix de catéchisme étaient offerts par M. le Curé aux plus méritants des petits concurrents.

Bref, je crois que l'on peut ranger l'école de Bellevue parmi les meilleures de la province et que c'est un devoir patriotique et religieux de féliciter tous ceux qui s'en occupent.

Big River

LES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

Une belle succursale des Artisans C. F. est en train de se fonder à Big River à Big River Sask.

Monsieur le curé N. Gagné a reçu M. Alfred Fortier l'organisateur envoyer par l'exécutif de Montréal avec amabilité et l'a présenté aux paroissiens de langue française dimanche après l'office du soir.

L'église était remplie de la meilleure population de Big River.

Le Rév. M. le Curé Gagné, présida l'assemblée. et il présenta avec éloquence l'Organisateur qui s'empressa de remercier le digne et bien aimé Pasteur de Big River ainsi que tous les braves paroissiens pour la cordiale réception faite au représentant de la Société dans la personne de son Organisateur.

Après avoir fait l'historique de la Société depuis sa fondation jusqu'à ce jour, M. Fortier toucha les principaux points de la mutualité et les avantages que donne la belle et grande Société des Artisans Canadiens-Français, à tous les membres enrolés sous sa bannière, il fit un chaleureux appel à tous ses concitoyen de langue française de devenir Artisans et par ce moyen ils sauront se mettre à l'abri de la misère en cas de maladie et pourront garantir quelque chose à leur famille après la mort.

Monsieur l'organisateur a été bien écouté de toute l'assemblée. en terminant il demanda à ceux qui étaient disposés à donner leur noms comme membres fondateurs de la succursale de Big River de bien vouloir les lui donner. à la suite de l'assemblée.

Voici la liste des cartes signées.

Rév. N. Gagné. ptre curé de Big River, Sask., Horace Chénard. Arthur Nadeau, Philippe Beaulieu, Edouard Beaulieu, Olivier Godin, Emile Langlois. Fidèle Doucette, Arthur Durette, Octave Dubé, J. H. Lefrançois. Moïse Vallée, Pierre St. Amand, J. H. Mercier, Ernest Thivierge, Léo Normand, David Jean, Alphonse Isabelle, Fortunat Fournier. Ernest Gamache, Désiré Bégin. Jos. Rob. Thibeault, E. Savard, Louis Methot, Elzéar Dufault, Nap Henry, John Degrasse, J. Nap. Legeouffre, Armand St. Pierre. Arthur Rancourt, E. Tremblay, Joseph Montminy, Odilon Sevigny. Léon Sevigny, William Brisson.

Monsieur Louis Godin, boulanger de Big River et membre de la succursale de St. Raymond No. 230 mérite les félicitations de tous les Artisans pour le dévouement qu'il a montré pour la fondation de la nouvelle succursale. M. Godin est très populaire à Big River et c'est un dévoué pour la belle et grande Société des Artisans.

Merci donc, Rév. M. le Curé, merci M. Ls Godin et vous tous MM. les membres fondateurs de la succursale de Big River.

Un Artisan.

Livre condamné

Mgr Archambault, évêque de Joliette, a condamné le livre "La Vie" du docteur Albert Laurendeau: ce livre est l'amplification des erreurs philosophiques et théologiques, soutenues par l'auteur dans un rapport à un congrès médical. Mgr Archambault a donné une conférence devant le corps médical de Joliette pour réfuter les erreurs du Dr Laurendeau.

La tempérance et les élections

La Ligue Antialcoolique de Québec a donné la preuve de sa puissance pour le bien durant la campagne électorale. Grâce à son initiative bienfaisante les candidats dans nombre de comtés ont signé l'engagement solennel de proscrire l'alcool durant les élections. Voilà une belle œuvre sociale, digne de la plus haute admiration.

Mise au point

Une dame se plaignait à son curé de la longueur de la grand'-messe, le dimanche.

—Ce n'est pas la messe, Madame, qui est trop longue, c'est votre dévotion qui est trop courte....

Jardinier demandé

—ON DEMANDE un bon jardinier. Salaire très rénumératif. S'adresser à H. Mitchell, Duck Lake.

RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba. la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration.. sous certaines conditions. par le père, la mère, le fils. la fille. le frère ou la sœur du demandeur.

Devoirs.— Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead. sur une ferme de pas moins de 80 âcres possedée ou cultivée par lui. ou possédée par son père. sa mère. son fils. sa fille. son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead. six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead. y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead. et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3 00 l'âcre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.